MARIE DE FLAVIGNY, comtesse d'Agoult,
Correspondance générale

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44054>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44054

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 230

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « MARIE DE FLAVIGNY, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44054>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

MARIE DE FLAVIGNY, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

MARIE DE FLAVIGNY, COMTESSE D'AGOULT, *Correspondance générale*, t. VII: 1849-1852, édition établie et annotée par Ch.F. Dupêchez, Paris, Honoré Champion, 2019, 2 voll., 1078 pp.

- 1 Le 7^e tome de la *Correspondance* de Marie d'Agoult, de 1849 à 1852, la montre occupée à la rédaction puis à la parution de son *Histoire de la Révolution de 1848*, que d'ailleurs la présence (au volume II d'annexes et d'index) de son journal de 1848 à 1850 et de ses agendas de 1850, 1851 et 1852 donne à voir sous un autre angle, celui du quotidien. Cette importante œuvre nécessite des documents, des compléments d'information qui suscitent des lettres, par exemple au républicain Ange Guépin avec qui elle noue une amitié hélas promise à tourner court.
- 2 Son salon de la rue Plumet fonctionne toujours, fréquenté par d'anciens amis, tels Henri Lehmann ou Louis de Ronchaud, ou de nouveaux, y compris des étrangers comme Ladislav Teleki ou Karl August Varnhagen von Ense, mais l'achat de la Maison rose, puis de sa voisine grise, près de la place de l'Étoile, en 1851 occasionne des soucis domestiques en ces temps troublés. Des correspondants célèbres apparaissent aussi, tels Mickiewicz, Michelet, Louis Blanc (qu'elle rencontre à Londres durant son voyage en Angleterre de 1851), Jules Grévy, Émile Littré, Jules Simon.
- 3 Il y a encore les amis littéraires, tels Vigny, Béranger, Ponsard (qui lui envoie des extraits de sa *Charlotte Corday* avant représentation), Hortense Allart (qui a soumis un Éloge de Mme de Staël au concours académique) ou George Sand, avec qui elle renoue «l'amitié brisée» après un échange de lettres douces-amères. Tout aussi prudente qu'elle sur l'espérance féministe, Marie d'Agoult reste sans illusion sur le devenir des partis politiques au moment du coup d'État de décembre 1851, qu'elle narre au jour le jour à sa fille Claire.

- 4 La famille occupe en effet beaucoup ses pensées, d'abord par le mariage de celle-ci, son «Christin» comme elle la dénomme affectueusement, qu'elle organise, après quelques semaines seulement de rencontres, avec le comte Guy de Charnacé, d'une vieille noblesse angevine ignorante des aléas de son propre couple! La jeune épouse confie à sa mère sa découverte de la vie châtelaine de province, dans une belle-famille d'abord accueillante, mais qui s'inquiétera des idées modernes de son fils et finira par susciter le retour parisien des jeunes gens.
- 5 Les autres filles de Marie, Blandine et Cosima, lui font la bonne surprise de réapparaître dans sa vie en janvier 1850, ce qui ne manque pas de susciter un redoublement de colère de Liszt qui les renvoie auprès de son ancienne gouvernante. Le comte d'Agoult s'invite également dans les soubresauts de ces années, par sa déconfiture financière qui suscite le rachat par Marie du château familial de Croissy où sa fille s'installera auprès d'un mari tout aussi peu doué pour les affaires, agricoles cette fois.
- 6 À cinquante ans passés, Marie d'Agoult reste donc une femme fort active, qui s'autorise quelques voyages, en Normandie en 1850, dans les Highlands et les Hébrides en 1851 (dont le récit et les notes figurent dans les annexes), mais poursuit surtout continûment son travail d'écriture par la parution des *Esquisses morales et politiques* début 1849, d'articles dans "L'Artiste" («Des arts et des lettres», «Du cœur humain», «De l'aristocratie et de la bourgeoisie» en 1849, «De la religion des contemporains» en 1851) et "Le Populaire" («La Femme» en 1851), de l'*Essai sur la liberté*, puis de ses réflexions à propos *De l'Établissement de la république* et *La Liberté de penser*.